

a besoin de leur main d'œuvre. Il ne s'agit pas pour eux de se rouler les pouces».

Mais en même temps il est des lois qui les empêchent de travailler.

Ainsi se sont créés de nombreux réseaux de trafiquants d'immigrants car il est difficile d'obtenir la légalisation, même pour des gens venant d'anciennes colonies portugaises.

Apparaît alors une nouvelle cascade de problèmes : l'inexistence totale du travailleur aux yeux de la société, aucun statut-social. Se pose alors en parallèle, la pérennité de ce problème puisque leurs enfants auront également le même statut que leurs parents : le statut d'INEXISTANTS.

Or si une personne n'existe pas dans les statistiques, nul ne s'en soucie. La scolarisation n'est donc pas obligatoire pour les immigrés.

L'association OLHO VIVO s'occupe, en ce moment, de la légalisation d'immigrés ayant déjà un travail au pays. Plusieurs kiosques d'accueil sont mis au service des personnes en situation illégale. Les membres de l'association leur expliquent la démarche à suivre, leur font remplir les formulaires nécessaires. Cette campagne de légalisation des immigrés a débuté le 11 juin dernier et se poursuivra jusqu'au 11 décembre 1996. Leurs papiers seront alors renouvelables chaque année.

Mais l'association OLHO VIVO n'est pas seulement une association antiraciste. Elle milite également pour la Protection de l'Environnement et du Patrimoine. Et c'est avec une lueur de fierté dans le regard que les membres de l'association nous confient avoir déjà à leur actif quelques petites victoires.

La dernière en date a été la sauvegarde d'un site d'empreintes de dinosaures et de dessins rupestres sur une vingtaine de kilomètres qui devaient être détruits au bénéfice d'un programme de construction autoroutière.

OLHO VIVO a, par ailleurs, mené une campagne de provocation avec une association française contre les essais nucléaires initiés par le gouvernement français. A l'appui, des tee-shirts de Jacques Chirac où apparaît le slogan «Ce champignon est vénéneux».

Le financement de leurs campagnes, qu'elles soient ponctuelles ou permanentes, reste pour l'association OLHO VIVO un véritable problème.

Elle bénéficie d'un contrat annuel avec l'Institut de la Jeunesse et de quelques aides européennes pour des activités ponctuelles, mais cela représente malgré tout de très petits moyens et s'avère malheureusement insuffisant. Pour poursuivre leurs actions du mieux possible, l'association organise des animations et crée des tee-shirts de sensibilisation.

La plupart des membres de OLHO VIVO sont des jeunes bénévoles. Quant aux personnes salariées, elles se répartissent en 2 catégories :

- Les personnes salariées sur projets
- Celles payées soit par l'Institut de la Jeunesse, soit par l'association elle-même. ■

M.C. PRUNETTA

## LE TIMOR, RECIT D'UN DRAME MECONNU

C'est Olho Vivo qui a mis notre petite équipe en contact avec les émigrés du Timor, un pays dont peu de gens connaissent l'existence. Ils nous ont donc raconté leur histoire, l'un après l'autre et répondu à nos questions.

Situation géographique tout d'abord. Le Timor se trouve à l'extrémité de l'archipel indonésien, à environ 500 kms de la côte Nord de l'Australie. C'est une île d'environ 19.000

km<sup>2</sup>. Ceux qui résistent sont menacés, emprisonnés, torturés, quels que soient l'âge et le sexe».

La discussion s'anime, ils ont tous envie de parler.

Mario -une trentaine d'années- est assis à côté de moi. On arrive à se parler. Tant bien que mal. En mélangeant anglais, espagnol et portugais. L'histoire de Mario coïncide avec celle de son pays. Il veut témoigner de ce qui se passe, c'est son souci majeur. Il a été

Des moments graves, avec des drames, de la douleur contenue, beaucoup de pudeur aussi... Ce n'est pas la barrière linguistique qui empêche de poursuivre l'échange, mais peut-être le sentiment qu'il faut privilégier les forces de la vie et de l'espoir... Alors quel qu'un a dit qu'on avait préparé une fête en notre honneur, avec musique et chants traditionnels et qu'on voulait aussi nous apprendre la danse de "la pêche à la crevette" avant la



Gruppe Timor.

km<sup>2</sup> (presque 2 fois la Corse) pour une population de 600.000 habitants.

Ex-colonie Portugaise depuis le 16e siècle, le Timor oriental a dû attendre jusqu'en 1974, au lendemain de la Révolution des oeilletons au Portugal pour être décolonisé (le Timor occidental appartenait à l'époque à la Hollande). Mais l'indépendance fut de courte durée car dès 1976 l'Indonésie a envahi l'île en déclarant le Timor "7e province de l'Archipel Indonésien".

C'est à partir de ce moment-là que nos compagnons commencent leur récit : "Depuis 20 ans, ce peuple courageux et fier résiste et lutte, sur place ou de l'étranger en dénonçant les horreurs commises : depuis le début de l'invasion un tiers de la population a été extermi-

né. Ceux qui résistent sont menacés, emprisonnés, torturés, quels que soient l'âge et le sexe».

le leader d'une organisation qui luttait pour l'autodétermination. Une histoire de luttes et de souffrances, avec incarcération, menaces de mort, condamnation à la prison à vie, puis réduction de la peine à deux ans. Deux ans de souffrance, tortures et intimidation... Aujourd'hui, Mario s'est réfugié au Portugal ; il s'y retrouve seul, sans famille. Pour lui, l'obstacle principal, c'est la barrière linguistique, le portugais qu'il ne connaît pas.

Mario m'interroge sur la situation politique en Corse : il a entendu parler des mouvements nationalistes. Il lui semble que nos deux peuples affrontent les mêmes maux. Il m'est bien difficile de lui faire comprendre que notre situation n'a rien de comparable à la leur...

manifestation pacifique organisée par les Timorais devant l'ambassade d'Angleterre en faveur de quatre britanniques emprisonnées pour avoir saboté un bombardier vendu par l'Angleterre à l'Indonésie.

On ne ressort pas indemne de cette rencontre avec des gens meurtris mais fiers et courageux. On pense à soi, à la situation dans laquelle on vit. On amorce dans sa tête des comparaisons. Mais on doit poursuivre sa route, mais la rencontre vous a un peu changé... Alors, pour que le Timor ne s'éloigne pas encore, on écrit quelques lignes. Pour témoigner... ■

M.F. LEONCINI